

ELISABETH OU MADELEINE...?

"Profiter de l'accident heureux..."

Paul Valéry. Cahier B 1910. Oeuvres, II, 577

"Le génie, hasard très favorable attaché à une personne."

Paul Valéry. Cahiers, XXIII, 389.

On nous signale l'erreur qui se serait glissée dans la récente chronique de Jean Guilton: Lecture d'André Gide (Le Figaro, 30 juillet 1985), développement des pages par lesquelles le Philosophe ouvrirait si brillamment notre dernière livraison du BAAG.

Faut-il lire Madeleine ou se lit Elisabeth, comme plusieurs lecteurs zélés nous le suggèrent? Je n'en sais rien.

Jean Guilton citait déjà Gide et Valéry, entre autres, voilà un demi-siècle, dans ses leçons, où se cherchait cette philosophie de l'Être dont il a trouvé le secret chez Plotin et Saint Augustin, et le développement chez le cardinal Newman, exquisément nourrie de culture et d'art. Vraie philosophie de l'éternel et de l'oecuménique.

Ce que Jean Guilton a dit, il a voulu le dire. Même je le pressens assez fin pour n'avoir pas refusé un lapsus, -- "Hasard ou génie?" -- afin de poser un problème. Un grave problème, si essentiel qu'il porte la vérité en palimpseste, "en abyme", dirait Gide, et qu'il faut élucider dans l'image sous laquelle il nous apparaît.

Que la pensée de Gide se soit développée sous le regard de Madeleine, on le sait depuis les travaux de Jean Delay sur La Jeunesse d'André Gide. Avec quelle émotion n'ai-je pas vu moi-même, dans la Bible de Gide que feuilletait sous mes yeux son neveu Dominique Drouin, les M dont André la jonchait à l'intention de Madeleine. Et dans ses premiers Cahiers, devant les titres de tant de livres: "Donner à lire à Madeleine." L'image

de Madeleine s'est substituée à celle de la Mère d'André vers 1893, à l'époque de la première libération du génie gidien, qui eut pour conséquence le mariage d'André et de Madeleine. Etonnant mariage ! "Il épouse sa Béatrice...", ricanait Pierre Louÿs. Elle fut la première lectrice de ses oeuvres, et c'est pour elle qu'il écrivit jusqu'aux Caves. Par elle, sans doute, l'Évangile figure en arrière-plan de toutes les oeuvres de Gide, et pas seulement de La Porte étroite. Plus qu'aucune oeuvre du XXème siècle, l'oeuvre de Gide témoigne de l'intertextualité sacrée dont elle fait rayonner l'incidence.

Mais l'imaginaire est vécu par un homme, et si ce dernier conçoit Dieu, il ne laisse pas d'en vivre les problèmes dans l'existence. Ainsi de Gide, dont l'oeuvre se révèle bientôt arrêtée dans son développement par Madeleine, par les amis catholiques, par l'infatuation morale, par la menace du vieillissement. Très tôt il réagit de tout son génie à ce danger, pour rester fidèle à sa jeunesse. Non celle d'autrefois, mais la grâce de son présent. Jeunesse, un autre nom du génie. Il note alors dans son Journal qu'il aura bientôt à se détourner des présences les plus vénérées. A quoi bon redire un problème que j'ai traité jadis ? André Gide recommença contre Madeleine la même émancipation qu'autrefois, dans sa jeunesse, contre sa Mère. On connaît les faits. Rien n'en reste à révéler après les confidences de la Petite Dame. Rien, sauf l'essentiel, que masque la relation à Elisabeth.

Sans doute est-ce auprès d'une famille d'artistes, les Van Rysselberghe, que Gide se trouve pour la seconde fois une "famille élue", et est-ce avec Elisabeth que Gide a un enfant dans l'immédiate après-guerre. Avatar de l'Éternel Féminin que Gide découvre, dans l'association du corps à l'âme, dès Les Nourritures terrestres, mais qu'il assume seulement au cours de la Guerre de 1914-1918. (Valéry, à peu près à la même époque fera la même découverte bouleversante d'Eros.) Mais on ne saurait méconnaître que ce nouvel amour en masque un autre, bien plus important: celui de Marc, témoin de la

vérité profonde de Gide.

Madeleine, Emmanuèle, Em., même signe du premier Orient, béatricien, de l'âme et du génie d'André Gide. Elisabeth, Beth, El., second pôle, existentiel, du mythe. Marc, Michel, M., troisième personne du génie gidien. On en trouvera la première trace dans le second Cahier inédit du Journal. Il débute par cette épigraphe:

"Rosa Mystica, Rosa Mystica

Poèmes en prose

A Madeleine "

Et ce Cahier de 1889 resta vide ! Comme si le jeune poète avait bronché au seuil de Béatrice. (Le Cahier devait être réemployé, à l'envers, en 1893, au cours du voyage d'émancipation à Tunis.)

Ce qui bloquait alors son inspiration, c'est cet épouvantable secret dont il parle bientôt avec tremblement, dans les mêmes Cahiers inédits. Et c'est pour quoi sans doute restés, bien à tort, inédits, car c'est ainsi qu'on laisse errer la recherche, et qu'on leurre l'esprit. C'est le secret que l'oeuvre aura pour fonction essentielle de révéler.

Gide mit plus de vingt ans avant de s'en rendre compte en 1908, dans la première édition, restreinte et secrète, de Corydon. Il passera outre en 1918, rencontrant Marc et partant avec lui pour l'Angleterre. Qu'on se rappelle les termes de 1917:

"Merveilleuse plénitude de joie."

"Excellent travail. Joie; équilibre et lucidité."

"Education, c'est délivrance."

Et la merveilleuse floraison qui suivit, comme une renaissance en pleine maturité: Si le grain ne meurt..., Les Faux-Monnayeurs, Voyage au Congo et Retour du Tchad, et, après l'engagement politique et social, Les Nouvelles Nourritures et Retour de l'URSS., les Oeuvres complètes et le Journal 1889-1939, Oedipe, Thésée..., où se lit le testament du vieux maître:

" Derrière moi, je laisse la cité d'Athènes. Plus encore que ma femme et mon fils, je l'ai chérie. J'ai fait ma ville. Après moi saura l'habiter éternellement ma pensée. C'est consentant que j'approche la

mort solitaire. J'ai goûté les biens de la terre. Il m'est doux de penser qu'après moi, grâce à moi, les hommes se reconnaîtront plus heureux, meilleurs et plus libres. Pour le bien de l'humanité future, j'ai fait mon oeuvre. J'ai vécu."

Enfin, Madeleine ou Elisabeth ? Ni l'une, ni l'autre. Ni Madeleine, objet de son amour. Ni Elisabeth, objet de ses tendresses. Ni même Marc, objet de son génie. C'est l'Homme, qu'il faudrait dire. Parce que c'est plus simple. L'Homme, dans la perspective d'Oedipe et de Thésée. Et dans celle de l'Évangile, peut-être : Voici l'homme.

Gide ne l'ignorait pas, né dans le Livre, et longtemps nourri de sa leçon. Le commun des hommes subit ses fautes. L'esprit religieux les confesse. Le Sage les comprend. L'artiste tente plus : il "passe outre", et en fait une oeuvre. La leçon est certes dangereuse. C'est celle d'André Gide. Et, avec moins d'imprudences, celle de Paul Valéry. C'est ce que j'ai cru pouvoir intituler naguère : Egotisme Français Moderne.

D.M.

Jean Guilton, quand il se fut avisé spontanément du quiproquo, a tenu à s'en excuser aussitôt, non sans humour :

Que Madeleine me pardonne mon erreur. Je me suis aperçu trop tard, comme pour le train du Lot, et je n'ai pu la rattraper.